



HARLEQUIN

PRIX
MINI
4,99 €

Lori
Foster

LA PEUR
SANS MÉMOIRE

À PROPOS DE L'AUTEUR

Auteur prolifique figurant invariablement sur les listes de best-sellers les plus prestigieuses, Lori Foster a une approche du suspense qui n'appartient qu'à elle, un mélange détonant de genres associant des atmosphères sombres et une relation amoureuse sensuelle qu'illustrent parfaitement ses romans.

LORI FOSTER

La peur sans mémoire

Traduction française de
BARBARA VERSINI

 **HARLEQUIN**

Titre original :
SAVOR THE DANGER

Ce roman a déjà été publié en 2013.

© 2011, Lori Foster.

© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Paysage : © ISTOCKPHOTOS/MARCELLO74/GETTY IMAGES/RF

Réalisation graphique couverture : T. MORIN

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3163-7

Chapitre 1

La douleur lancinante qui lui vrillait le crâne augmentait à mesure qu'il reprenait conscience. Il tenta d'avaler sa salive, mais sa bouche était aussi sèche que le désert en plein midi.

Qu'est-ce qu'il m'arrive?

Jackson Savor se risqua à ouvrir un œil.

La cause de cette douleur qui le mettait à l'agonie était un petit rayon matinal du soleil du Kentucky qui se glissait entre les rideaux de sa chambre.

Les rideaux de ma chambre...

Il était donc chez lui, dans son appartement.

Après avoir répondu à cette première question, cruciale, il referma son œil et se concentra pour faire le point.

Est-ce qu'on m'a capturé? Torturé?

Lentement, très lentement, il remua la main droite. Son bras pesait une tonne, mais il parvint à le soulever.

Dieu merci. On ne l'avait donc pas ligoté.

Il voulut ensuite bouger la main droite, mais quelque chose de doux et de chaud l'en empêcha. Il inspira... et identifia du même coup une odeur entêtante et reconnaissable entre mille : une odeur féminine.

Bon sang!

Tout en prenant soin de demeurer par ailleurs parfaitement immobile, il ouvrit lentement la main...

Oh!

Il n'avait pas besoin de ses yeux, ni même d'avoir les idées au clair, pour savoir qu'il était en train de palper la peau soyeuse d'un dos de femme.

Le corps allongé près de lui remua. Une jambe fine et légère vint se poser sur la sienne, puis se replia en glissant vers le haut, vers son entrejambe. Il sursauta intérieurement, mais pas un de ses muscles ne tressaillit.

— Tu es réveillé ? ronronna une voix.

Cette voix... Je la connais...

Il ouvrit aussitôt les yeux et tourna la tête — un peu trop vite, ce qui lui valut une douleur fulgurante qui lui fit voir trente-six chandelles.

Le genou posé sur son sexe se déplaça quand la femme changea de position pour mieux le regarder.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle.

Merde, merde, merde.

Jackson ouvrit précautionneusement les paupières — en constatant au passage qu'elles le grattaient comme du papier-émeri —, puis il jeta un regard en coin du côté de sa compagne de lit.

Alani Rivers.

Encore toute tiède et amollie de sommeil.

Elle le fixait avec des yeux brillants et pleins de reconnaissance, ses pâles cheveux blonds déployés sur l'oreiller — sur *son* oreiller.

Et elle affichait l'expression comblée d'une femme qui vient de passer une nuit très agréable à faire des choses pas très racontables.

Avec moi ?

Aucun mot ne sortit de sa gorge desséchée, mais sa main caressa machinalement les fesses rondes d'Alani — réflexe qui lui permit au moins de constater que, si son cerveau était hors service, ses instincts de mâle, eux, fonctionnaient à merveille... C'était déjà ça.

Alani inclina la tête en rougissant et se hissa sur un coude.

Le drap qui ne la couvrait que jusqu'à la taille permit à Jackson d'apprécier de très près une poitrine réellement superbe et des tétons bien roses.

Pour le coup, son cerveau n'était pas prêt de redémarrer.

— Je te trouve bien silencieux, ce matin, murmura-t-elle en se penchant pour l'embrasser. Pas comme cette nuit.

Pas comme cette nuit? Qu'entendait-elle par là? Il avait trop parlé?

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Est-ce que tu es aussi gêné que moi en pensant à ce qu'on a fait? fit-elle d'un petit air qui disait le contraire.

Géné? Jamais de la vie! Mais qu'est-ce qu'ils avaient bien pu faire? Il tenta un effort de mémoire, mais il y avait ce mal de crâne qui l'empêchait de réfléchir, et une seule pensée obsédante qui prenait toute la place dans son esprit embrumé : Alani Rivers était dans son lit.

Nue.

Roucoulante.

Comblée.

Et il n'avait pas la moindre idée de la manière dont elle avait atterri là.

Une remontée acide lui brûla le ventre, puis la gorge. Il repoussa le drap en étouffant un gémissement.

En quelques longues enjambées pas très assurées, il parvint à rejoindre la salle de bains attenante, où il se laissa tomber à genoux devant la cuvette des toilettes — juste à temps.

Il se sentait franchement minable. Plus minable que jamais.

Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer?

— Jackson?

Il leva les yeux. Alani se tenait sur le seuil de la porte. Et elle était complètement nue.

Il gémit de nouveau.

— Va-t'en.

— Mais... Tu ne veux pas que...

— Sors! hurla-t-il en donnant un coup de pied dans la porte.

Il avait poussé le battant si fort que celui-ci rebondit en s'ouvrant de nouveau sur une Alani visiblement sous le choc, vexée, blessée — mais bon sang, merde, tant pis, pas question qu'elle assiste à ça!

Heureusement, elle fit volte-face sans demander son reste et disparut dans la chambre.

Après avoir vomi tout son soûl, il tira la chasse. Il se sentait plus faible qu'un nouveau-né et dut s'agripper au rebord du lavabo pour se redresser. Ses jambes flageolaient. Un marteau cognait dans sa tête.

Il fit couler de l'eau fraîche, s'en aspergea le visage, se rinça la bouche. Puis il resta là, pour tenter de rassembler ses idées. Comme il n'y parvenait toujours pas, il décida de rejoindre la chambre, le lit, Alani.

Il se tourna lentement vers la porte : Alani était de nouveau sur le seuil.

Et toujours aussi nue.

Il chancela. Il aurait bien voulu prendre un peu de recul, mais quelque chose en lui s'affolait, pas moyen de se contrôler. Il désirait Alani depuis une éternité, mais elle l'avait toujours repoussé. Et voilà qu'il la trouvait dans sa chambre et qu'il ne savait ni comment ni pourquoi!

Il posa un regard brûlant sur le triangle parfait et doré de ses poils pubiens. Alani était donc une vraie blonde. Ça répondait à une question qu'il se posait depuis longtemps — mais pas à celles qui le préoccupaient en ce moment précis.

Elle croisa les bras sous sa poitrine et il se concentra du coup sur la partie supérieure de son corps — plus précisément sur ses seins.

De très jolis seins. Qu'il avait peut-être caressés. Avec d'adorables tétons roses. Qu'il avait peut-être embrassés.

Il fut pris de vertige. Il n'était pas loin de s'évanouir. Ou de vomir de nouveau.

Mais pour l'amour du ciel... Elle avait vraiment le visage d'une femme comblée par une nuit d'amour, on ne pouvait pas s'y tromper.

Elle devint écarlate.

— C'est vraiment chouette, comme réveil, Jackson, lança-t-elle d'une voix haut perchée.

Le ton cassant ne lui échappa pas. Il fit l'effort de la scruter à travers ce brouillard d'émotions.

Elle paraissait vexée et furieuse.

Elle pinça les lèvres, tout en le jaugeant rapidement du regard. Comme il demeurait silencieux, elle plissa les yeux et rejeta en arrière ses longs cheveux blonds d'un petit coup de tête. Ils coulaient à présent comme de l'eau claire derrière ses épaules — sauf une mèche récalcitrante restée entre ses seins.

Hypnotisé par sa beauté, il ne l'écoutait plus. Puis, soudain, il se rendit de nouveau compte qu'elle continuait à lui parler.

— Je t'avais dit que ce n'était pas une bonne idée et que ça ne pouvait pas marcher entre nous, se plaignait-elle.

Mais qu'est-ce qu'elle racontait ? A en juger par sa mine, ça avait dû marcher, au contraire !

Mais au fond, il n'était pas certain qu'elle parlait bien de ce à quoi il pensait...

— La question n'est pas là..., murmura-t-il.

Il s'agrippa d'une main au chambranle de la porte et se frotta le nez de sa main libre. Puis il se décida à lâcher la vérité.

— La question, c'est que je ne me souviens pas que...

— Que je t'ai dit que ça ne pouvait pas marcher ?

S'il n'y avait eu que ça !

— Euh, non...

— Je ne suis pas vraiment étonnée, ironisa-t-elle en le

balayant de nouveau du regard. Tu étais trop occupé à me déshabiller pour réfléchir !

Ça lui ressemblait assez, il devait bien le reconnaître.

— Et trop pressé de m'allonger sur ton lit pour réfléchir à ce que je te disais, poursuivit-elle d'un ton de reproche.

Jackson saisit vaguement le sens de la phrase, sans s'y attacher, mais deux mots ne cessaient de résonner dans son crâne. *Déshabiller. Lit.*

Il l'avait donc déshabillée et entraînée dans son lit.

Et ensuite ?

Son cerveau en capilotade n'arrivait pas à aligner deux idées, aussi il se contenta de secouer la tête tout en reluquant de nouveau le corps d'Alani. S'il ne s'était pas agrippé au chambranle de la porte, il serait tombé face contre terre. Hors de question : il voulait tenir debout, pour profiter du spectacle.

Visiblement meurtrie et écœurée, Alani tourna les talons et revint vers le lit. Ce faisant, elle lui présenta son derrière rebondi, ce qui lui donna une raison supplémentaire de regretter d'avoir la vue trouble.

— Alani...

Ne sachant que dire, il voulut lui emboîter le pas. Mais la raideur de ses jambes le dissuada de quitter le refuge de la salle de bains.

Son estomac s'agitait comme un pantin articulé. Il se précipita vers les toilettes où il vomit de nouveau.

Ensuite, seulement, il se sentit nettement mieux, comme s'il avait évacué un poison.

Malheureusement, Alani s'était rhabillée entre-temps et marchait d'un pas décidé vers la porte d'entrée. C'est-à-dire vers la sortie...

Il se précipita derrière elle. Il n'allait tout de même pas jouer les petits chiots tenant à peine sur ses pattes !

— Attends, parvint-il à articuler.

Elle s'arrêta et se retourna pour le toiser d'un regard appuyé.

Il réalisa soudain qu'il était nu, lui aussi. Il se tint au mur et se concentra pour repousser la douleur lancinante qui battait dans son crâne.

— Je voudrais... Je voudrais qu'on parle, murmura-t-il.

— Pour que les regrets te donnent encore la nausée ? Non merci.

Des regrets ? A part le fait qu'il ne se souvenait de rien, fichtre rien, rien du tout, il ne voyait pas ce qu'il pouvait regretter. Ou alors c'était encore plus grave qu'il ne le pensait.

Elle ouvrit la porte à la volée, mais ne sortit pas, comme elle semblait pourtant prête à le faire l'instant d'avant. Dos à lui, la voix tremblante, elle se décida à ajouter :

— Ne t'en fais pas pour ça, Jackson. Je suis naïve, je le sais, mais pas complètement stupide. Je comprends très bien ton problème.

— Tu comprends mon problème ? articula-t-il péniblement.

— Je ne soufflerai mot à personne de notre petit écart de conduite. Ça ne se reproduira plus. Le plus simple est de tout oublier, d'accord ?

Quand la porte claqua derrière elle, il se laissa glisser sur le parquet de son entrée, les yeux fermés, en se concentrant pour conserver l'image du corps nu d'Alani.

Il n'avait pas la moindre envie d'oublier.

Bien au contraire : il voulait à tout prix se souvenir.

Alani avait tâché de se trouver des occupations. Après un petit déjeuner vite expédié, elle avait fait les magasins et lavé sa voiture, puis elle s'était réfugiée dans un cinéma, pour une séance en matinée. Mais rien de tout cela ne l'avait soulagée du poids qui pesait sur sa poitrine.

Elle était littéralement écrasée par l'humiliation et les regrets.

Mais pourquoi lui avait-elle fait confiance ?

Pourquoi lui avait-elle cédé si aisément ?

Ce qui aurait pu être la nuit la plus merveilleuse de sa vie était devenu un épisode mortifiant. Jackson n'était pas le seul à blâmer, bien entendu. Elle en pinçait pour lui depuis un moment et il n'avait pas eu de mal à la convaincre. Quelques belles paroles avaient suffi.

Un gémissement de colère et de désespoir lui échappa, venu du plus profond d'elle-même.

Elle avait fait avec Jackson des choses... des choses qu'elle n'aurait même jamais imaginées auparavant. Il l'avait incitée à lui dévoiler ses désirs, à s'ouvrir totalement à lui, à exprimer clairement ce qu'elle voulait, ce qu'elle aimait — et il en avait fait autant. Avec lui, elle avait eu la révélation de sa propre sensualité.

Seulement voilà, le matin au réveil, après avoir posé les yeux sur elle, il s'était levé précipitamment pour aller vomir aux toilettes.

Rien que d'y penser, elle en rougissait de honte.

Mais pourquoi s'était-elle donnée à lui ? Elle avait pourtant toujours su qu'il ne pouvait *rien* lui apporter de bon. Même s'il lui plaisait. Terriblement, même. Au point que lui résister avait été un vrai supplice. Mais elle avait résisté, et pendant des semaines. Elle ne voulait pas d'une liaison avec un mercenaire tyrannique et macho !

Elle avait déjà un grand frère collant parfaitement à cette description, et ça lui suffisait.

Son téléphone portable se mit à sonner et elle jeta un coup d'œil à l'écran. Quand on parlait du loup... Trace avait tenté de la joindre à plusieurs reprises, mais elle ne se sentait pas en état de lui parler.

Elle attendit donc que la sonnerie s'arrête, puis écouta sa messagerie. « *Mais où es-tu, Alani ? s'énervait son frère. Ça fait trois fois que j'appelle et tu ne décroches pas ! Dépêche-toi de te manifester, d'accord ?* »

Trace était réellement inquiet, elle le savait — mais non,

décidément *non*, elle ne voulait pas l'affronter maintenant. Elle n'arriverait pas à lui cacher sa nervosité, peut-être même se mettrait-elle à pleurnicher. Il ne manquerait plus que ça ! Trace l'avait toujours couvée, mais, depuis son enlèvement — lequel remontait tout de même à près de deux ans en arrière —, il devenait limite hystérique dès qu'il s'agissait d'elle. S'il la sentait perturbée, il partirait aussitôt sur le sentier de la guerre. Le mettre au courant de ses états d'âme serait aussi inutile que dangereux, d'autant plus que sa liaison avec Jackson avait été aussi brève que passionnée.

Trace était un frère dominateur, tyrannique et sûr de lui — défauts qui devenaient des qualités quand on était mercenaire, mais qu'elle avait parfois du mal à supporter.

On pouvait en dire autant de Jackson.

Et aussi de Dare, l'ami et compagnon d'armes de Trace.

Dare et Trace étaient des combattants. En mission, ils oubliaient toute pitié et ne craignaient rien ni personne. C'était d'ailleurs ce qui les rendait si efficaces.

Tout comme Jackson.

Les trois affrontaient le danger avec le sourire et n'étaient pas du genre à trembler devant l'inconnu. Et surtout, ils étaient prêts à donner leur vie pour protéger les autres.

Ils étaient des hommes d'honneur.

Mais des hommes *dangereux*.

Des trois, Trace était sans doute celui qui en imposait le plus. Il suffisait de se trouver face à lui pour avoir aussitôt une conscience aiguë de ses capacités, même quand on ignorait tout de ses activités. Ce n'était pas toujours facile d'être sa sœur... Trace avait souvent fait fuir les garçons qui s'intéressaient à elle. La plupart avaient préféré ne pas courir le risque de déplaire à ce grand frère protecteur et possessif, à l'allure tellement inquiétante.

Jackson, évidemment, n'était pas intimidé par Trace, puisqu'il faisait équipe avec lui. Il savait probablement que

ce dernier n'aurait pas approuvé leur liaison, mais ce n'est pas ça qui l'avait arrêté!

Jackson n'avait pas de scrupules.

Hier, il avait juré d'être délicat, de la respecter.

Ah oui...

Elle le revoyait encore, penché au-dessus des toilettes. Il s'était vraiment montré délicat, pas de doute...

Le téléphone sonna encore quand elle arrêta sa voiture dans l'allée de sa maison. Trace, bien sûr! Elle laissa le répondeur se déclencher. Il ne faudrait pas s'étonner de le voir débarquer si elle ne le rassurait pas...

Elle lui envoya donc un message, histoire d'avoir la paix.

Suis au cinéma. Te rappelle plus tard.

Puis elle éteignit son téléphone.

Elle sortit du coffre les sacs contenant les vêtements qu'elle était venue déposer et remonta lentement l'allée contournant la maison pour rejoindre le porche d'entrée.

Mais au coin, elle s'arrêta net.

Car elle apercevait le porche, maintenant. Et sous le porche, il y avait Jackson, étalé sur les marches, son chapeau de cow-boy sur la tête, les yeux dissimulés derrière des lunettes miroir.

Il était parfaitement immobile.

Elle le contempla quelques secondes, figée. A la vérité, elle ne savait pas trop quoi faire.

Elle songea à la nuit qu'ils venaient de passer ensemble et l'observa longuement, le souffle court. Est-ce qu'il... dormait? Elle avança de quelques pas et ses sacs firent un bruit de papier froissé. Rien. Jackson n'eut pas même un frémissement.

Il était protégé par l'ombre du grand chêne du jardin, mais il n'avait ôté ni son chapeau ni ses lunettes. Visiblement, il s'était rasé de près et il avait mis un T-shirt propre — d'un

blanc immaculé et qui moulait ses larges épaules, son torse puissant, ses abdominaux bien dessinés. Il avait cependant gardé son jean préféré, celui qui était usé et délavé à force d'avoir été porté.

Seigneur, comme il était grand, musclé... Même dans cette pose indolente et totalement inoffensive, il demeurait impressionnant.

Elle fut de nouveau assaillie par des images de leurs ébats de la veille, des images qui lui donnèrent le vertige.

Elle avait caressé son corps, goûté sa peau tiède... Quand elle avait refermé ses mains sur son pénis, il avait poussé un gémissement rauque, puis il l'avait guidée et encouragée. Il l'avait même aidée en refermant ses mains sur les siennes, pour lui montrer comment presser, à quel rythme aller.

Elle avala sa salive et contempla encore quelques secondes sa silhouette étrangement immobile.

Il était appuyé sur un coude, le buste en arrière, avec ses longues jambes allongées devant lui. L'un de ses bras pendait mollement en travers des marches. Il respirait profondément et calmement.

Elle s'humecta les lèvres et se mit à reculer en silence.

— Tu ne vas tout de même pas m'obliger à te poursuivre, dit-il soudain.

Elle sursauta. Le sale tricheur ! Ainsi il savait qu'elle était là. Depuis le début.

— Je croyais que tu dormais, murmura-t-elle.

Un lent sourire étira les lèvres de Jackson.

— Et c'est pour ça que tu ne t'es pas gênée pour me violer du regard... Et n'essaye pas de nier...

Si elle avait eu une pierre sous la main, elle la lui aurait jetée — sans hésiter.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle entre ses dents.

— Je fais ce qu'il faut, rétorqua-t-il en se levant paresseusement.

Ses muscles se tendirent sous son T-shirt. Du bout de

son pouce, il inclina légèrement son chapeau en arrière. Des gouttelettes de sueur couvraient son front et faisaient boucler légèrement les pointes de ses cheveux blond foncé.

— Et au fait, où étais-tu passée ? bougonna-t-il. Ça fait des heures que je cuis au soleil en t'attendant.

Il y avait de la lassitude dans sa voix. Il pratiquait l'humour noir, comme d'habitude, mais il avait perdu de son mordant, comme s'il était contrarié ou malade — peut-être les deux. Mais elle s'en fichait pas mal.

— Ça ne te regarde pas, Jackson.

Il fit la moue.

— Dis donc, tu es remontée, cet après-midi.

Elle n'était pas disposée à se laisser dominer. Elle se redressa de toute sa hauteur et avança résolument.

— Je ne suis pas « remontée ». Je suis *dégoûtée*.

— Par ce que nous avons fait ? demanda-t-il sèchement.

— Dégoûtée de moi-même.

Elle grimpa les marches du porche en l'évitant. Il se leva pour la suivre. Arrivée devant la porte, elle prit ses sacs de courses dans une main et fouilla d'une autre dans son sac à main pour en sortir ses clés.

— Je n'aurais pas dû accepter de...

La bouche de Jackson effleura sa nuque.

— On va en parler, de ce que tu as accepté, murmura-t-il d'une voix basse et chaude.

Les jambes d'Alani devinrent aussi molles que des spaghettis et une langue de feu courut le long de sa colonne vertébrale. Elle se revit, dans le lit, quand il avait embrassé sa nuque, exactement comme il venait de le faire, tout en la pénétrant lentement et profondément — *en levrette*, avait-il commenté —, par-derrière, en empoignant ses seins.

— Tais-toi ! protesta-t-elle.

Elle poussa la porte et tenta de la claquer derrière elle, mais le battant rebondit sur l'épaule de Jackson.

Elle entra sans même se retourner.

Et, bien entendu, il la suivit de nouveau.

Elle fila droit dans la cuisine, tout en lançant d'un ton venimeux :

— Fiche le camp d'ici, tu m'entends !

Les bottes de Jackson résonnèrent sur le sol carrelé. Il n'en faisait qu'à sa tête. Comme toujours.

Elle fit volte-face, en serrant ses paquets contre elle, comme un bouclier.

— Je suis sérieuse, Jackson, je veux que tu t'en ailles, insista-t-elle.

Difficile d'en imposer avec cette voix paniquée qu'elle n'arrivait même pas à contrôler !

Il s'arrêta pour la dévisager, le corps tendu, comme s'il s'apprêtait à bondir. Puis il se mordilla la lèvre inférieure et recula d'un pas, lentement. Craignait-il subitement de l'avoir effrayée ?

— Calme-toi, d'accord ? murmura-t-il d'un ton conciliant, presque cajoleur.

Avec le déchaînement d'émotions qui la submergeaient, elle ne risquait pas de se calmer !

— N'essaye pas de m'amadouer, Jackson !

Sans un mot, il posa son chapeau sur le comptoir et inclina la tête de côté pour la détailler du regard, en arborant une expression énigmatique, les bras le long du corps, les poings serrés. Elle portait une petite robe d'été qui lui parut soudain beaucoup trop légère. Il lui aurait fallu au moins une armure pour ne pas se sentir déshabillée par ces yeux insolents.

Elle se dandina d'un pied sur l'autre. Elle avait très chaud, soudain.

— Je ne veux pas te bousculer, murmura-t-il. Mais j'avais absolument besoin de te voir.

Elle allait réagir, mais il ne lui en laissa pas le temps.

— Et aussi de te parler. Je ne pouvais plus attendre. J'ai besoin de savoir.

Savoir quoi ? Il savait déjà tout ! Il l'avait vue nue, sous toutes les coutures, pendant toute la nuit, et il ne s'était pas gêné pour regarder.

Trace et Dare la traitaient comme une gamine, mais Jackson, lui, s'adressait à elle comme on s'adresse à une femme qui vous inspire du désir. Et il fallait bien l'avouer : ça lui plaisait. Du moins à petites doses.

Parce que là, il dépassait les bornes. Il ne voulait tout de même pas qu'elle lui raconte par le menu ce qui s'était passé *cette nuit* ? Mais peut-être bien que oui, il en était capable !

Furieuse, elle lui lança ses sacs de courses.

Il tressaillit à peine et les attrapa au vol.

— Je ne comprends pas, ça veut dire non ?

— Non ! hurla-t-elle.

Il haussa un sourcil. Elle voulut s'éloigner, mais il la saisit au passage. Grand et musclé comme il était, il n'eut aucun mal à la plaquer dos contre lui, en refermant ses avant-bras sous ses seins.

— Chhhht, ma chérie... Calme-toi.

Prisonnière de ce grand corps chaud et tiède qui l'enveloppait de son odeur, elle eut terriblement conscience de l'attrait qu'il exerçait sur elle et fut de nouveau assaillie par les voluptueux souvenirs de leur nuit d'amour.

— Lâche-moi, supplia-t-elle d'un ton désespéré qui laissait deviner son manque d'assurance.

Il tressaillit et referma un peu plus ses bras autour d'elle.

— Désolé, mon cœur, mais je ne peux pas.

Mon cœur... Il osait l'appeler *mon cœur* ? Un nœud d'angoisse lui serra la gorge.

— Jackson...

— Accorde-moi une minute, rien qu'une minute, d'accord ? murmura-t-il en caressant son oreille de son souffle tiède.

Il était brûlant, décidément, et il avait une petite voix. Il était peut-être souffrant, se demanda-t-elle soudain, et elle cessa de se débattre.

— C'est mieux, approuva-t-il, en desserrant son étreinte. L'inquiétude lui faisant oublier la colère, elle tenta de pivoter pour scruter son visage.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-elle.

Il se raidit.

— Je ne me souviens de rien, lui avoua-t-il brusquement.

— A propos de quoi ?

Il la berça doucement.

— De cette nuit, poursuivit-il, si bas qu'elle l'entendit à peine. Rien. Le trou noir.

Qu'est-ce que c'était encore que cette histoire ? Cela dit, il avait l'air sincère, désolé, et... oui, torturé.

— Je ne me souviens de rien. Rien.

Il la serra convulsivement et posa son menton sur sa tête.

— J'ai beau fouiller ma mémoire. Aucune trace. Rien, je te dis. C'est comme si cette nuit n'avait jamais existé.

Cette fois, elle se tourna face à lui et posa ses mains sur sa poitrine. Il la tenait toujours dans ses bras et elle dut lever la tête pour le dévisager

— Comme si *cette nuit* n'avait jamais existé ?

Il haussa les épaules comme pour s'excuser de ce qu'il venait de dire.

— Je n'en ai aucun souvenir. Quand je me suis réveillé ce matin, j'avais une migraine d'enfer et le cerveau dans le brouillard...

Il l'attira à lui.

— Et j'ai eu la surprise de te découvrir dans mon lit en ouvrant les yeux, reprit-il d'une voix rauque d'émotion.

Cette révélation fit un tel choc à Alani qu'elle crut que son cœur allait s'arrêter de battre.

— Mais...

Elle le repoussa pour le fusiller d'un regard accusateur.

— Tu m'as pourtant juré hier soir que tu n'étais pas soûl.

— Je t'ai juré ça ?

Il fourragea d'une main lasse dans ses cheveux blonds et ôta ses lunettes.

— Eh bien, tu vois, je ne m'en souviens pas non plus. Pour être franc, je ne me souviens même pas de t'avoir parlé.

Elle en oublia complètement sa colère et étouffa un soupir.

— Oh mon Dieu, Jackson...

Il avait les yeux injectés de sang. Bien malgré elle, le cœur d'Alani se gonfla de pitié.

— Tu as vraiment l'air...

— J'ai l'air minable, je le sais. Et je me sens minable aussi, tu peux me croire.

Il se pinça l'arête du nez d'un air songeur, ferma les yeux une seconde, puis les rouvrit.

— Nous avons fait l'amour ? demanda-t-il.

Décidément, c'était la seule chose qui lui importait !

Mais il avait réellement une sale mine.

Ses yeux rougis faisaient ressortir le vert de ses pupilles. Il lui lança un regard éploré et lubrique à la fois, c'en était presque comique, mais elle n'osa pas rire.

— Tu veux vraiment me faire croire que tu ne te souviens de rien ? se contenta-t-elle de dire à la place.

Une main large et tiède se referma sur sa nuque et la hissa délicatement sur la pointe des pieds, tandis qu'il se penchait pour déposer sur sa bouche un baiser rapide, mais fougueux.

— Quand je me suis réveillé, j'y voyais trouble, j'avais la tête en coton et les entrailles en feu. Et ensuite je me suis aperçu que tu étais allongée près de moi.

Il soupira.

— Tu étais si belle, reprit-il d'une voix où perçait le désir... Ça m'a retourné les tripes.

— Ah ça, j'ai bien vu que ça t'avait retourné les tripes, rétorqua-t-elle d'un ton acerbe en plantant son nez contre le sien. Tu t'es levé en courant pour vomir.

Il se serra un peu plus contre elle, pour mieux la dominer de sa force et de sa détermination.

— Mais non, tu n'as rien compris.

Elle aurait dû le repousser, mais c'était si bon de se sentir de nouveau tout contre lui. Toute la matinée elle n'avait pensé qu'au bien-être que lui avait procuré le contact de son corps d'homme — à son odeur, à sa chaleur. Comme si elle était déjà physiquement dépendante.

— Ah bon? dit-elle avec moins de conviction qu'elle n'aurait voulue.

— Evidemment, que non, lui assura-t-il, tandis que ses mains lui caressaient le dos, comme si elles ne pouvaient pas s'en empêcher. Tu étais si excitante que je regrette de ne pas avoir pris une photo. J'aurais pu en tirer un poster que j'aurais mis au plafond, au-dessus de mon lit. Tu as des fesses superbes, je te jure. Carrément bandantes.

Gênée par ce langage trop cru, elle s'empressa de lui plaquer une main sur la bouche.

— Arrête...

Sous ses doigts, elle sentit son sourire.

Puis sa langue.

Vite, elle retira sa main et la cacha derrière son dos. Mais quand il lui saisit le poignet pour lui bloquer le bras, elle comprit qu'elle venait de commettre une erreur.

— Je te propose un test, dit-il en se penchant vers elle et en lui soufflant son haleine tiède sur la joue. Je vais t'aider à enlever cette petite robe et on verra bien comment je réagis.

— Oh! pour l'amour de...

— Ça me fera de l'effet, probablement...

Il s'interrompt pour lui mordiller l'épaule.

— Mais je ne me précipiterai pas aux toilettes pour vomir, tu peux en être certaine.

— Jackson, je t'en prie...

Elle le repoussa pour s'éloigner de lui, et il la lâcha à regret.

— Je ne comprends rien à toute cette histoire, reprit-elle. Laisse-moi au moins le temps de réfléchir.

— Tu réfléchirais mieux si tu étais nue, suggéra-t-il.

Il effleura l'ourlet de sa robe et murmura, comme s'il se parlait à lui-même.

— Elle n'est pas difficile à enlever, cette robe, et...

Furieuse, elle lui donna une tape sur la main, tout en lui lançant un regard assassin.

— D'accord, d'accord, dit-il en agitant la main pour signifier qu'il céda. Je te laisse le temps de réfléchir.

Ainsi, il prétendait avoir tout oublié... Leurs mots. Leurs gestes.

— J'ai du mal à te croire, murmura-t-elle. Comment est-ce possible que tu ne souviennes de rien ?

— Je me pose la même question, figure-toi.

— Tu te poses la même question ? demanda-t-elle d'un ton plein de méfiance. Et tu n'as absolument aucun souvenir de la nuit dernière, c'est ce que tu m'as dit ?

— Pas le moindre souvenir. C'est bien là le problème.

Elle était à présent partagée entre l'humiliation et le soulagement. Après tout, s'il ne se souvenait de rien, ce n'était peut-être pas plus mal...

Elle lui jeta un regard en coin.

— Comme c'est commode, commenta-t-elle d'un ton ironique.

Il secoua la tête.

— Mon cerveau ne marche pas à plein régime aujourd'hui, alors je te demanderai de ne pas t'exprimer par sous-entendus, c'est trop compliqué pour moi. Et, non, ça ne me paraît pas du tout « commode » de n'avoir aucun souvenir de ce qui s'est passé, comme tu dis. Au contraire, ça m'inquiète terriblement.

Il avait l'air vraiment abattu, pour le coup. Peut-être qu'il disait la vérité, après tout ? Peut-être ne cherchait-il pas à échapper aux conséquences de ce qui s'était passé entre

eux. D'ailleurs, elle s'était donnée à lui sans condition et elle lui avait même promis de ne parler de rien à personne. Il n'avait donc aucune raison d'inventer cette histoire de trou de mémoire complètement ahurissante.

— C'est juste que c'est tellement... incroyable, murmura-t-elle en réfléchissant tout haut.

Qu'est-ce qui pourrait bien expliquer un phénomène pareil?

— Tu crois que je n'en ai pas conscience? lui rétorqua-t-il en pliant les genoux pour mettre son regard à hauteur du sien et la fixer avec intensité. Est-ce que je t'ai pénétrée, mon ange? Je meurs d'envie de le savoir.

Elle ouvrit des yeux horrifiés et lui tourna le dos, mais à la vérité elle dut se raisonner pour ne pas l'entraîner sur-le-champ dans sa chambre et se jeter avec lui sur le lit. Pas question de coucher avec Jackson de nouveau avant de savoir ce qui lui était arrivé — ou ce qu'il avait dans le crâne.

De plus, il avait l'air mal en point, physiquement, pas du tout en état de réitérer ses exploits de la veille. Pourtant, quand il s'approcha pour la serrer contre lui, elle sentit contre son dos une érection plutôt flatteuse.

Il n'était donc pas à l'article de la mort non plus.

— Jackson! Qu'est-ce qui te prend?

— Je suis mal, Alani. Il faut que tu me dises ce que nous avons fait. Je t'en supplie.

Jackson. Toujours le même.

— Tu pourrais penser à autre chose qu'à ça pendant cinq minutes? Je voudrais avoir avec toi une conversation sérieuse.

— Tu plaisantes, là?

Il tenait à peine debout, il avait les yeux rouges de fièvre, il était visiblement complètement sonné, et pourtant il avait l'air partant pour du sexe! Elle le sentait à sa voix, à la manière dont il se penchait sur elle, à son regard qui semblait réclamer quelque chose.

— Dès la première fois où j'ai posé les yeux sur toi, j'ai eu envie de toi, reprit-il aussitôt. Et tu le sais parce que je ne te l'ai jamais caché.

— En effet, admit-elle sèchement.

Non seulement il ne le lui avait pas caché, mais il le lui avait très clairement dit.

— Et voilà que j'apprends que nous avons couché ensemble et, merde, je ne me souviens de rien. Alors mets-toi à ma place. Je ne pourrai me concentrer sur rien d'autre tant que tu ne m'auras pas dit ce que nous avons fait exactement.

Elle pinça la bouche et s'obligea à le regarder en face.

— Tu ne te souviens peut-être de rien, mais tu sais bien qu'il s'est passé quelque chose.

Il n'était pas complètement stupide. Il l'avait trouvée nue dans son lit, agrippée à lui, avec un sourire béat ! Ça avait dû suffire à le renseigner.

Il la dévisagea lentement, et son regard était comme une caresse.

— J'en suis aux suppositions, dit-il en fixant intensément sa bouche. Je suppose — et j'espère.

Il lui effleura les épaules.

— Mais bon sang, tu pourrais tout de même comprendre que j'ai besoin d'être rassuré. J'ai le droit de savoir.

D'accord, il avait le droit de savoir. Mais pas question d'entrer dans les détails. Elle décida donc de s'en tenir au strict nécessaire et de passer sous silence les passages les plus scabreux. Elle ne se sentait pas capable de lui raconter par le menu tout ce qu'il s'était permis, tout ce qu'elle s'était permis. Enfin, tout...

Elle évita son regard, c'était un peu moins difficile comme ça. Puis elle avala sa salive.

— Tu... Nous...

— Nous avons fait l'amour ?

C'était un raccourci qui décrivait assez mal leur folle

nuit, mais elle acquiesça et prit une longue inspiration avant de répondre.

— Oui, murmura-t-elle.

Ses bras musclés se refermèrent sur elle et il la pressa contre lui, avec une sorte de possessivité joyeuse.

— Et c'était bon ?

Tiens... Est-ce que Jackson Savor était du genre à douter de ses performances sexuelles ? Possible, après tout, puisqu'il ne se souvenait de rien. Elle acquiesça, histoire de le rassurer.

Il laissa échapper un gémissement sourd.

— Et tu as eu un orgasme ?

Elle voulut s'écarter, mais elle se retrouva tout contre lui, les seins écrasés contre son torse, avec leurs deux cœurs qui battaient à l'unisson.

Comme s'il avait deviné la réponse — et qu'il l'appréciait d'avance — il lui fit son regard langoureux de séducteur.

— Alors, tu as eu un orgasme ?

Le visage en feu, elle acquiesça.

— Je... Oui.

Il eut une discrète moue de satisfaction.

— Un petit orgasme gémissant ou bien un truc à pousser des cris de bête ?

Les souvenirs l'assaillirent, écrasants, au point qu'elle en eut la bouche toute sèche.

— Pas un petit orgasme gémissant, avoua-t-elle seulement.

Il inspira longuement.

— Est-ce que... Est-ce que je t'ai caressée avec ma bouche ?

Seigneur... Elle eut l'impression de sentir de nouveau cette folle spirale de plaisir, ses cheveux qui la frôlaient, sa mâchoire mal rasée qui lui râpait l'intérieur des cuisses, sa langue de velours, la douce morsure de ses dents sur cette petite excroissance de chair tellement sensible.

L'air lui manquait, soudain, et elle fit signe que oui, en silence.

Les narines de Jackson frémirent

— Et je t'ai fait jouir ? demanda-t-il en baissant la voix. Avec ma bouche ?

Elle avait eu un orgasme tellement incroyable qu'elle en avait pleuré. Mais elle n'osa pas le dire. Elle s'humecta les lèvres.

— Oui, avoua-t-elle de nouveau dans un souffle.

Jackson appuya son front contre le sien et étouffa un gémissement.

Elle caressa son torse. Dieu qu'il était chaud et musclé ! Mais pourquoi ne se souvenait-il de rien ?

— Est-ce que tu étais malade, hier soir, Jackson ? murmura-t-elle.

Quelle question idiote ! Elle stoppa net. Bien sûr, qu'il avait dû être malade. Ça expliquait qu'il ait vomi au réveil.

Et dire qu'elle le lui avait reproché...

— Ça va mieux ? insista-t-elle.

— Si ça va mieux ? Non, ça ne va pas mieux du tout. Je suis torturé à l'idée que je ne me souviens de rien.

Il prit sa main et la porta à sa bouche pour déposer un baiser dans sa paume.

— Une question me taraude, murmura-t-il. Ça fait longtemps que je te désire, mais tu m'avais toujours repoussé. Alors comment ai-je fait pour te séduire hier soir ?

Lori
Foster

LA PEUR SANS MÉMOIRE

Intense et bouleversante. La nuit qu'Alani vient de passer avec Jackson Savor résonne en elle comme une révélation. Après son enlèvement deux ans plus tôt, et les cauchemars qui l'assaillent depuis, jamais elle ne se serait crue capable de s'abandonner ainsi dans les bras d'un homme. Et, pourtant, Jackson a su trouver le chemin de son cœur. Hélas, cette parenthèse idyllique est de courte durée. Au petit matin, à peine sortie de la torpeur du plaisir, Alani comprend qu'il y a un problème. Son amant a tout oublié de leurs ébats. Pas de doute possible : il a été drogué. Mais par qui ? Prête à tout pour aider Jackson et donner une chance à leur histoire, Alani est décidée à affronter les dangers, et ses peurs...

4,99 €



9 782280 431637

78.0974.9



HARLEQUIN

www.harlequin.fr